

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 25-26

Artikel: La jeunesse et les films de guerre
Autor: Elie, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédactrice en chef :
EVA ELIE

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

SUISSE

REVUE MENSUELLE MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an

Le numéro : **50 ct.**

La jeunesse et les films de guerre

Il n'est point nécessaire de présenter ici la *Revue Internationale du Cinéma Educateur*. Cet important organe de la Société des Nations, paraissant à Rome, et auquel nulle question se rapportant au cinéma n'est étrangère, qu'il s'agisse d'enseignement par l'image, de technique ou d'art cinématographique, entreprend encore de vastes enquêtes internationales, lançant des questionnaires, dont les réponses, venues des quatre coins du monde et classées à l'Institut du Cinéma Educateur, sont ensuite publiées dans la dite revue et traduites en cinq langues.

L'une de ces dernières enquêtes — due à l'esprit d'initiative de M. de Féo, directeur de l'Institut et de la R. I. C. E. — avait pour but de savoir si les films de guerre exerçaient une influence sur l'esprit des jeunes ; et laquelle, belliqueuse ou pacifique ?

Au lieu de s'adresser aux parents ou aux maîtres d'écoles, M. de Féo, rompant avec l'usage, s'adressa directement aux enfants eux-mêmes, les jugeant mieux qualifiés que quiconque pour répondre à ces deux questions :

« Que pensez-vous des films de guerre ? Quelles idées et quels sentiments éveillent-ils en vous ? »

Tous les élèves des écoles d'Italie, âgés de dix à seize ans, puis ceux de Belgique (l'enquête restreinte à ces deux pays qui connurent la guerre et représentent le sud et le nord européens) reçurent ce questionnaire et y répondirent, en toute liberté, le rôle des maîtres se bornant à recueillir les réponses, sans chercher à les orienter dans un sens ou dans un autre.

Ainsi allait-on savoir (et cette idée a été reprise par la Maison Pathé-Nathan, après la projection des *Croix de Bois*) si des œuvres comme *Verdun*, *Visions d'histoire*, *A l'Ouest, rien de nouveau*, *Quatre de l'Infanterie* et autres films inspirés de la guerre de 1914, provoquaient chez l'enfant une instinctive horreur des tueries modernes ou, au contraire, exaltaient en lui le sentiment patriotique et peut-être bien... guerrier.

Parmi les réponses, il en est de particulièrement émouvantes, témoignant de la sensibilité de ces êtres neufs qui, après la révélation par le film de ce qu'est la guerre, ne taisent pas leur effroi et s'offrent — les filles en particulier — à en soulager les maux. « Toute ma volonté, écrit une fillette, se tend dans le désir d'aider et de reconforter ceux qui combattent. » Mais la grande majorité des enfants d'Italie (les réponses belges paraîtront plus tard) se déclarent prêts à subir le sort de leurs aînés. Avec cette restriction toutefois — dont on ne saurait taire l'importance — s'il s'agit de défendre leur patrie ou de porter secours à des peuples faibles et attaqués. « Je pense que la guerre est cruelle, mais

qu'elle est sainte quand il s'agit de défendre le pays. »

Qui dit cela ? Un garçon ? Non, une fille. Mais les garçons pensent de même : « Je voudrais aller à la guerre, même si j'y devais mourir. Il est beau de combattre et de mourir pour la patrie. » « Il a vécu longtemps celui qui est mort, même jeune, pour sa patrie. »

Pas de doute, la vision des films de guerre fait battre les cœurs, fait naître ou développe chez les jeunes le sentiment de l'abnégation lorsqu'il s'agit de défendre sa patrie, de s'insurger contre l'odieux agresseur. « Les films de guerre excitent les enfants à réagir contre les injustices et à défendre la patrie contre tous les oppresseurs. » (Cette pensée a été exprimée dans une seule localité par 26 garçons et 108 filles !)

On trouve encore des réponses comme celle-ci : « Mieux vaut vivre un jour en lion que cent ans en mouton », qui témoignent que la race des braves n'est pas près de s'éteindre. (Si les actes ne viennent plus tard infirmer les paroles !) Et, à une époque où certains pacifismes ressemblent étrangement à de la « caponnerie », à du « défaitisme », on ne peut que se féliciter de l'heureux effet des films de guerre sur l'enfance, non belliqueuse, mais prête à se défendre, ce qui est une façon de servir la cause de la paix, puisque, selon l'adage, il faut préparer la guerre pour avoir la paix...

La conclusion de cette enquête ? Je la trouve sous la plume autorisée qui, dans le numéro d'août de la R. I. C. E., veut bien appuyer, de toute sa compétence, la « Lettre ouverte » que j'adressai dernièrement à son directeur :

« Mme Eva Elie se plaît à reconnaître que notre enquête n'avait d'autre but que celui de faire sentir aux enfants et aux adolescents que la guerre est un phénomène tragique et douloureux que tous doivent honnir. Les réponses données à notre questionnaire l'ont démontré surabondamment, même lorsqu'elles étaient l'expression de sentiments héroïques.

En effet, reconnaître que la vision d'un conflit entre peuples est une source d'exaltation du patriotisme, du désir de défendre son pays jusqu'au suprême sacrifice — et, à ce propos, Mme Eva Elie distingue fort justement entre guerre de défense et guerre de conquête ou d'agression — cela ne signifie nullement qu'on veuille approuver, idéaliser la guerre. L'analyse des réponses ne permet aucun doute à ce sujet.

Mme Elie souligne également une chose que nous avons relevée, nous aussi, dans l'introduction et dans la conclusion de la publication de notre enquête, à savoir : que la vue des films de guerre a une efficacité singulière pour la formation de l'esprit et du caractère des enfants. Etre pacifiste ne peut signifier lâche. Etre pacifiste, c'est comprendre toutes les horreurs et les

atroces conséquences de la guerre, c'est la repousser de toutes ses forces jusqu'aux extrêmes limites possibles, limites qui sont fixées à toute conscience par un sentiment de dignité humaine, par le sentiment du devoir et du sacrifice, non seulement envers soi-même, mais envers tout ce qui concourt à former la Patrie : la race, la langue, la culture, la terre, le foyer, la famille, dans laquelle nous puisons le sentiment primordial de la vie et de la solidarité.

Le film de guerre a donc perdu une bonne partie des effets qu'on en attendait. Les opinions d'écrivains que nous avons citées en guise d'introduction à notre travail, et que Mme Eva Elie vient aujourd'hui renforcer de la sienne, indiquent clairement que l'intention ultra-pacifiste poussée, dans des films de guerre, jusqu'à l'exaspération, ne peut avoir de prise sur les masses. Celles-ci comprendront et admettront que la guerre est chose horrible, détestable, mais elles sentiront tout de même que si le renoncement le plus absolu est digne

de la sainteté d'un Christ, il n'est pas humain, il ne peut pas être le fait d'êtres de chair et de sang.

Telle nous apparaît, dans cette simplicité de lignes, l'opinion de notre collaboratrice : opinion qui dérive d'une étude de la vie réelle, vécue et sentie, et non des théories abstraites, dépourvues du sens de la réalité, et, de ce fait, dangereuses, que professent tant de philosophes rêveurs. »

Les films de guerre peuvent-ils être vus par les enfants ? Oui, parce qu'ils les obligent à sortir d'eux-mêmes, à s'oublier, à connaître la souffrance, à ne plus vivre en égoïstes auxquels l'univers est promis, mais prêts aussi à se sacrifier pour un idéal qui n'est ni la poursuite de l'argent, ni celle des honneurs, mais est l'honneur lui-même, pour le triomphe du droit et de la justice, sans lesquels toute joie est exclue !

Eva ELIE.

En Amérique

Le cinéma et l'enfance

Le directeur de l'Enseignement des Etats-Unis vient de faire connaître le résultat des examens nationaux qui ont été entrepris au sujet de l'éducation visuelle et qui ont eu lieu à Washington l'été dernier.

Le rapport indique qu'en moyenne jeunes gens et jeunes filles — de la région de Columbia et de 47 Etats — ont répondu correctement à 19 questions supplémentaires, sur 50 de chaque examen, après avoir vu les films documentaires sonores. Ceci correspond à un gain moyen de 38 %.

Un seul examen peut se comparer à celui-ci, c'est celui qui fut entrepris par Dr David C. Knowlton, en 1928, mais avec des films muets. Cette expérience donna pour résultat un gain de 19 %.

En comparant ces deux expériences, nous pouvons affirmer que le résultat instructif obtenu avec les films sonores est deux fois plus grand que celui obtenu à l'aide des films muets.

Mais si nous tenons compte uniquement de l'augmentation des connaissances acquises, nous obtenons des chiffres encore plus étonnants. Dans d'autres termes, après avoir vu cinq films sur cinq sujets différents pendant une durée totale de deux heures et quatre minutes, les jeunes gens et les jeunes filles étaient deux fois plus renseignés sur ces sujets qu'avant.

Le comité résume son rapport et déclare : « Le gain intrinsèque des connaissances s'ajoute naturellement à tous les autres avantages dérivant des auxiliaires visuels, tels que accroissement d'intérêt pour le sujet, meilleure compréhension des relations de temps et lieux, développement des facultés visuelles, etc. »

Il est intéressant de noter que de très bons résultats ont été obtenus, même sur des sujets traités de façon très détaillée dans le programme d'enseignement primaire et sur lesquels des enfants de ce degré d'instruction sont supposés avoir reçu une instruction complète. Par exemple, des enfants qui sont supposés avoir étudié les glaciers, volcans et vallées de rivières gagnèrent 42,5 %, 79,8 % et 156,3 % respectivement sur leurs premières notes sur ces mêmes sujets. Dans le domaine des sciences, qui est plus restreint dans les écoles primaires que celui de la géographie, des résultats exceptionnellement élevés ont été obtenus. Les chiffres sont d'une supériorité marquée dans les films sonores.

Afin de pouvoir comparer l'augmentation des connaissances d'enfants de différents degrés d'instruction, le comité a soumis des jeunes gens et des jeunes filles à l'examen collectif des aptitudes mentales « Terman ». Cette classification montre que le résultat le plus important a été atteint par les jeunes filles d'intelligence moyenne, tandis que les jeunes gens du groupe le plus intelligent les suivaient de très près en se classant seconds.

A l'invitation du président Hoover, les directeurs de l'enseignement de la région de Columbia et les gouverneurs de tous les Etats, à l'exception de l'Etat de Washington, choisirent un jeune homme et une jeune fille de la classe précé-

dant la sortie de l'école primaire, ainsi qu'un officier de l'école, pour participer à cet examen intéressant sur la valeur des films sonores dans l'enseignement.

Le comité d'experts, nommé par le directeur de l'enseignement, soumit les jeunes gens et jeunes filles à un examen préliminaire à l'Université George Washington, afin de déterminer leurs connaissances sur un groupe de sujets. Les enfants visionnèrent, pendant les trois jours qui suivirent, des films instructifs sonores qui traitaient ce même groupe de sujets. Finalement les enfants furent soumis à un nouvel examen permettant de déterminer de combien ils avaient augmenté leurs connaissances à l'aide de ces films qui, faits par Dr W.-W. Atwood, président de l'Université Clark, Dr Clyde Fisher, du Musée d'histoire naturelle, et la Fox Film, marquent une innovation dans la production des films instructifs sonores. C'est la première fois que des membres de l'enseignement, qui sont chacun, dans leur domaine respectif, des personnalités, se sont unis à l'un des plus grands producteurs de films pour produire une série de films sonores d'une valeur instructive réelle et faits d'après la technique la plus parfaite.

Les résultats de ce commun effort, obtenus après un examen typique des enfants, dépassent toutes les espérances. Le fait que ces examens et résultats furent donnés et jugés par un comité impartial nommé par le gouvernement, les rend doublement intéressants et précieux.

Deux choses intéresseront les éducateurs au sujet de cet examen. L'une d'elles, c'est que, dans les conditions ordinaires, les films seront employés relativement aux sujets enseignés dans les écoles et constitueront donc un complément direct des sujets que l'élève étudie. Le deuxième détail est que, dans cet examen, il n'y a pas eu une deuxième séance du film. Le film fut visionné une seule fois et tout ce que l'enfant en a obtenu l'a été dans une seule représentation. C'est un fait prouvé que la répétition est un facteur de toute instruction, et souvent un enfant tirera plus de profit d'une deuxième ou troisième explication que d'une première. Un des grands avantages de ces films est qu'ils peuvent être répétés indéfiniment si nécessaire.

OPÉRATEUR

sérieux, 35 ans, connaissant le
sonore, cherche place stable.
Faire offres sous chiffre 165, à
l'Effort Cinégraphique Suisse, Ter-
reaux 27, Lausanne